

courrier

## Quand on ne regarde que le bout du doigt...

**A propos de l'article de: Duruz Henri, La moitié des internes au bord du burnout. *Rev Med Suisse* 2012;8:1569.**


Dans son article paru dans cette même revue en août dernier, le Dr Duruz nous présente les conclusions d'une étude réalisée auprès d'internes.<sup>1</sup> Selon les résultats de cette dernière, quelque 50% des jeunes médecins actuellement en formation en France seraient au bord du burnout. Par ailleurs, renseignements pris par le Dr Duruz, la même situation prévaudrait en Suisse, bien qu'aucune étude solide n'ait été conduite à ce jour dans ce domaine.

Dans la suite de son exposé, le Dr Duruz nous explique en substance que si les internes d'aujourd'hui sont plus malades que lorsque lui-même était en formation, ils en sont pleinement responsables. Comme si, à chaque fois que l'on voyait un patient, nous lui faisons porter l'entier du fardeau – de la maladie – qui le touche à ce moment. Il me paraîtrait toutefois incongru et peu éthique de dire à un malade souffrant d'un infarctus du myocarde qu'il n'a qu'à s'en prendre à

lui-même de n'avoir pas observé une hygiène de vie irréprochable ayant conduit à la maladie qui le frappe actuellement. De plus, le texte tente de nous faire accroire que si les jeunes internes sont responsables des maux qui les frappent, ce sont à cause, pêle-mêle, de leur incapacité à apprendre, du fait que ce sont de jeunes adultes mal préparés, qu'ils n'ont aucune notion élémentaire de philosophie, que leur participation à des réseaux sociaux les rend plus prompts à une certaine forme d'angoisse et, finalement, qu'ils ne se donnent pas le temps de *vivre* à l'hôpital afin de s'imprégner pleinement de leur profession! CQFD!

Ces assertions méritent de trouver ici quelques contreparties plus ancrées dans la réalité. Ainsi, concernant l'aspect de la formation, notamment prégraduée, le Dr Duruz oublie que les programmes ne sont pas édictés par les étudiants eux-mêmes mais bien par les enseignants; ces derniers étant forcés, depuis presque une dizaine d'années, d'appliquer des directives absconses provenant de structures souvent supra-étatiques, dont le fer de lance s'ap-

pelle, en Europe, Réforme de Bologne. Par ailleurs, aucune prise en compte de l'évolution de la société n'est intégrée aux conclusions de l'article. En effet, les jeunes internes sont-ils les seuls à utiliser des réseaux sociaux ou à essayer de trouver un équilibre entre vie professionnelle et privée? Evidemment qu'au-delà des réponses à ces questions, les médecins sont tout autant insérés dans la société dans laquelle ils vivent que d'autres corps de métier. Ils en sont à la fois acteurs – au même titre que leurs patients –, mais aussi spectateurs dans le cadre de leur profession. A ce titre, des études menées soit au niveau cantonal, soit au niveau suisse (données à disposition), ont clairement démontré une meilleure satisfaction des médecins en formation suite à l'introduction des 50 heures de travail hebdomadaire. D'autres études vont plus loin encore en concluant que des médecins travaillant à temps partiel sont tout aussi efficaces que ceux exerçant à temps plein.<sup>2</sup> Finalement, le Dr Duruz oublie de mentionner que les phénomènes de stress psychologiques, voire de burnout, ne touchent pas uniquement les jeunes médecins.<sup>3,4</sup> En effet, plusieurs éléments démontrent que toute la profession est touchée par ces troubles, probablement en raison des



multiples pressions économiques, de temps et de résultats, qui sont exercées à son encontre.

Il est dommage et dommageable pour notre profession de ne pas être en mesure de travailler de concert entre jeunes internes et médecins aînés. Des conflits intergénérationnels ne peuvent que nuire à notre métier à l'heure où tant de pressions arrivent de toutes parts et où un front large doit être constitué afin de nous faire entendre. A ce titre, il faut absolument dépasser les cliques traditionnels et se concentrer sur les vrais problèmes qui nous touchent tous sans exception. A trop regarder le doigt qui la montre, on ne voit pas la lune...

**Dr Julien Vaucher**

Président de l'Association suisse des médecins assistants et chefs de clinique – section Vaud (Asmav)  
Case postale 9, 1011 Lausanne  
presidence@asmav.ch

- 1 Komly V, le Tourneur A. La moitié des internes au bord du burnout. [www.egora.fr](http://www.egora.fr)
- 2 Parkerton PH, Wagner EH, Smith DG, et al. Effect of part-time practice on patient outcomes. *J Gen Intern Med* 2003;18:717-24.
- 3 Shanafelt TD, Boone S, Tan L, et al. Burnout and satisfaction with work-life balance among US physicians relative to the general US population. *Arch Intern Med* 2012;20:1-9.
- 4 Burn-out des docteurs: ils témoignent. Lausanne: Courrier du Médecin Vaudois, octobre 2011.